

L'écriture humoristique : Un genre au service d'une révolution
(Albert Cossery comme exemple)

Roumane Bouchra

**Maitre assistante à l'université de Mascara, doctorante chercheuse en sciences des textes
littéraires (littérature comparée d'expression française).**

Le roman francophone s'est affiché pendant longtemps comme un tableau d'une variation thématique ayant pour trait dominant l'ethnographie. Plusieurs sujets sont abordés dans les productions romanesques d'expression française et dont la manière est différente d'un auteur à un autre et d'une production à une autre. L'étude thématique tire son importance du fait qu'elle permet d'apprécier comment un même sujet pourrait être traité différemment pour déboucher sur la notion du genre. Cette étude thématique permet donc une meilleure caractérisation de l'œuvre littéraire à travers les ressemblances et les différences en revenant à la tradition ou en soulignant une forme de novation.

Notre corpus d'analyse rappelle l'un des écrivains francophones de l'époque contemporaine. Il s'agit d'Albert Cossery, écrivain égyptien de langue française (1913-2007) qui a fréquenté les écoles françaises et s'est inspiré des classiques de la littérature française pour presser sa propre vocation littéraire. Auteur de huit romans et dont deux intitulés : *Mendiants et orgueilleux* et *les couleurs de l'infamie* feront la matière de notre étude.

Cossery est l'exemple de l'écrivain moraliste mais d'une façon assez différente et simple à travers laquelle l'amusement représente l'exemple d'une posture face à l'image du monde contemporain.

Son premier roman intitulé *Mendiants et orgueilleux* figure sur la liste des favoris au prix Goncourt et est connu par son bon succès public. Il est question dans ce roman d'un enseignant universitaire devenu volontairement mendiant parce qu'enseigner la vie sans la vivre était le crime de l'ignorance le plus détestable⁽¹⁾.

Ce qu'on remarque chez Cossery c'est que dans chacun de ses romans, on retrouve un personnage auquel il fait dire ce que lui, pense de la vie. Effectivement dans un second roman intitulé *Les couleurs de l'infamie*, le héros Oussama, le voleur qui ne prend qu'aux riches, il s'habille comme pour les voler tranquillement. Selon ce personnage, de cette manière, il se révolte contre les nantis qui abusent du peuple.

Après avoir exposé les deux résumés des deux romans, nous pourrions dire que parmi plusieurs thématiques, la révolution est celle qui domine et qui véhicule le sens de l'œuvre.

Une révolution est une suppression brutale de l'ordre établi d'un régime en le remplaçant par une autre forme de gouvernement. Etymologiquement, la révolution est d'origine latine et signifie *Revolver* qui veut dire rouler en arrière.

Une révolution est un changement, un bouleversement important et brusque dans la vie d'une société mais effectuée d'abord dans la vie des personnes. Ce terme s'applique à de nombreux domaines : social, politique, économique, culturel et moral. Une révolution est donc l'abolition du passé, souvent critiqué, par instauration d'un ordre nouveau.

En littérature, la révolution s'exprime autrement et différemment d'un auteur à un autre. Ce qui est intéressant à savoir c'est de vérifier les formes d'expression de cette révolution étant donné qu'elle s'approprie de multiples formes d'expression en cherchant la plus efficace parmi toutes ces formes.

Chez Albert Cossery, nous avons souligné le sens de ce changement qui tente de s'installer dans l'histoire, chez les personnages et que l'auteur essaye de faire passer tout au long du roman. Le présent chez Cossery est critiqué afin de créer un renouveau possible. En effet, si l'enseignant universitaire démissionne c'est pour changer, en lui d'abord, ensuite chez les autres une idée qu'il refuse et c'est dans un but d'instaurer un nouveau mode de vie qui procure pour ce personnage paix et bonheur. De cette même façon, Oussama le voleur ne prend qu'au riches, non pas parce qu'il a besoin d'argent mais pour les torturer le mieux possible et les anéantir à travers son comportement absurde.

Oussama était un voleur ; non pas un voleur légaliste tel que ministre, banquier, affairiste, spéculateur ou promoteur immobilier ; c'était un modeste voleur au revenus aléatoires, mais dont les activités-sans doute parce que d'un rendement limité- étaient considérées de tout temps et sous toute latitude comme une offense à la règle morale des nantis⁽²⁾.

De cette manière, Oussama se révolte contre les nantis, c'est réellement une morale que l'auteur tente de passer de même que sa façon de vouloir passer le sens de la démission du professeur universitaire chez qui la misère est une expression d'une révolte et également un luxe intellectuel permettant d'assumer avec science et bonheur l'oisiveté et donc de ne pas se soumettre à l'arbitraire des sociétés.

- *Maitre, je ne comprends pas. Comment peux-tu rester insensible aux agissements des salauds qui abusent de ce peuple ? Gohar éleva la voix pour répondre.*

- *Je n'ai jamais nié l'existence des salauds, mon fils !*

- *Mais tu les acceptes. Tu ne fais rien pour les combattre.*

- *De quelle manière ?*

- *Par la non coopération, dit Gohar. Je refuse tout simplement de collaborer à cette immense duperie.*

- *Mais tout un peuple ne peut pas se permettre cette attitude négative. Ils sont obligés de travailler pour survivre. Comment peuvent-ils ne pas collaborer.*

- *Qu'ils deviennent tous des mendiants. Ne suis-je pas moi-même un mendiant ?*

Quand nous aurons un pays où le peuple sera uniquement composé de mendiants, tu verras alors ce que deviendra cette superbe domination. Elle tombera en poussière, crois-moi⁽³⁾.

Les personnages chez Albert Cossery se révoltent d'une manière bizarre mais efficace, il s'agit de l'humour qui est d'abord souligné chez les personnages et il caractérise le fil des événements avant de signaler la posture humoristique de l'auteur lui-même. L'humour, cette forme d'esprit s'est imposée

dans plusieurs romans cossériens pour exprimer le refus de la part du personnage et de l'auteur envers toute société décrite souvent comme étant une société de bassesses.

Le refus est exprimé face aux détracteurs des classes marginales. Les personnages cossériens survivent tous à leur déchéance grâce à l'endurance qu'enseigne la pauvreté. Ces mêmes personnages se révoltent en se servant de l'humour comme un moyen de tourner en ridicule les puissants. Ils sont aussi désenchantés que leur concepteur et aussi désespérés que lui par la vanité du changement et au lieu de pleurer sur leur sort, ils rient. Il s'agit d'un rire tragique du condamné, aussi étonnant que les dissimulations qu'il énonce.

L'humour dans les romans d'Albert Cossery est cette posture qui cherche à mettre en valeur, avec drôlerie, le caractère ridicule, insolite et absurde de certains aspects de la réalité. Cet humour permet de dissimuler sous un air sérieux une raillerie caustique. Avant de l'aborder en tant que genre littéraire à part entière, l'humour consiste à présenter la réalité avec farce, à trouver normal l'anormal et renvoie certainement à une forme de ludisme. Il est porteur de message et ses objectifs sont nombreux et plus particulièrement celui d'une arme permettant de critiquer des cibles bien définies telle que la critique des états totalitaires ou des idéologies qui les fondent tout en permettant à l'humoriste de prendre du recul sur ce qu'il vit.

En refusant une situation, les personnages cossériens se révoltent en se moquant et en la ridiculisant. C'est pour cette raison qu'on attribue à l'humour le caractère révolutionnaire ou même subversif parce qu'il est d'abord porteur de message visant le changement d'une réalité. Il vise chez Cossery à créer une réaction chez le destinataire en essayant de peindre une réalité critiquée car en plus de ses tentatives de faire rire les autres, le personnage essaye de faire passer un autre sens qui dépasse un simple ludisme. Autrement dit, ce n'est pas parce que l'humour relève du ludisme qu'il est toujours infondé.

La misère à titre d'exemple, est exprimée dans les énoncés les plus humoristiques, les personnages cossériens s'amuse à vivre la misère et à subir l'oppression, ils observent avec raillerie en se moquant de tout ce qui se passe autour d'eux.

Ne comprenant qu'on puisse rire malgré les plus graves dénuements.⁽⁴⁾

Ne comprenant pas qu'on puisse rire malgré les pires misères.⁽⁵⁾

Le fait de se moquer renvoie aussi à un humour mais il est possible que cela renvoie à un humour noir étant donné que cet humour évoque une manifestation grave et désespérée sous une forme plaisante. C'est ce qui est aussi souligné dans le roman : *d'un humour noir incontestable, il y avait une réalité de misère et de dénuement qui lui est impossible d'ignorer.*⁽⁶⁾

Cette idée de l'humour noir fait appel à un autre élément très important caractérisant l'écriture humoristique chez Cossery : il s'agit de la blague. La Noukta, toute seule, se présente dans les romans cossériens comme un genre car la plupart de ses écrits sont construits autour d'une action simple et dont le dénuement est retardé par les blagues racontées au fur et à mesure.

Gohar était reconnaissant aux femmes, à cause de l'énorme somme de bêtises qu'elles apportaient dans les relations humaines. Elles étaient capables de faire une scène de jalousie à un âne, rien que pour se rendre intéressante⁽⁷⁾.

- *Dieu est grand ! Répondit le mendiant. Mais qu'importent les affaires. Il ya tant de joie dans l'existence. Tu ne connais pas l'histoire des élections ?*

- *Non, je ne lis pas les journaux.*

- *Celle-là n'était pas dans les journaux. C'est quelqu'un qui me la racontée.*

- *Alors je t'écoute.*

- *Eh bien ! Cela s'est passé il ya quelque temps dans un petit village de Basse-Egypte pendant les élections pour le maire. Quand les employés du gouvernement ouvrirent les urnes ; ils s'aperçurent que la majorité des bulletins de vote portaient le nom de Barghout. Les employés du gouvernement ne connaissaient pas ce nom-là ; il n'était sur la liste d'aucun parti. Affolés, ils allèrent aux renseignements et furent sidérés d'apprendre que Barghout était le nom d'un âne très estimé pour sa sagesse dans tout le village. Presque tous les habitants avaient voté pour lui. Qu'est ce que tu penses de cette histoire ?*

Cossery abuse de ce procédé de la Noukta qu'il insère dans la plupart du temps dans le discours des personnages. A partir de ce procédé, on remarque que l'humour chez Cossery côtoie l'ironie et se confond à elle. L'ironie vise la critique des tyrans qui gouvernent le peuple et l'humour s'en prend au peuple, il est exprimé dans ce rapport entre le narrateur et les personnages et entre les personnages⁽⁸⁾.

Nous revenons à l'idée de l'humour noir pour expliquer ce rapport entre le désespoir et le rire optimiste qui se dégage de l'humour cossérien. En effet, les textes sont caractérisés par un optimisme dont Albert Cossery s'efforce de caractériser ses personnages et c'est justement là où réside le caractère révolutionnaire de l'humour car cet optimisme ne signifie pas une attitude simple d'esprit mais il représente toute une idéologie de refus que les personnages cossériens expriment contre toute réalité négative.

Aucune calamité n'avait le pouvoir de le contraindre à la tristesse, son optimisme triomphait des pires catastrophes(...) Et un sourire étrange éclaira son visage doux et ascétique(...) Etre vivant suffisait à son bonheur.⁽⁹⁾

Outre son aspect comique, l'humour chez Cossery, est aussi une forme d'influence puisque le personnage, en tant qu'émetteur et à travers son humour, agit sur les autres personnages en essayant de ridiculiser toute sorte de situation dans la pensée de son destinataire.

Une dérision qui provoque un rire libérateur n'est pas seulement la moquerie de vieux dictionnaires, elle renvoie à la comédie humaine, ses intrigues et ses masques. Elle est alors cette heureuse insurrection contre l'hypocrisie⁽¹⁰⁾.

En plus de son aspect révolutionnaire, l'humour est cet art servant à exister et par lequel le personnage cherche à se distancier par rapport au monde qu'il critique. Si les personnages cossériens se moquent de leur société dérisoire, ils essayent de prendre du recul, c'est le vrai sens du détachement et de l'indifférence que ces êtres fictifs tentent de réaliser en se moquant du mode de vie qui les entoure car on ne peut rire des choses que si l'on fait mine de ne pas être touché par elles. Cette

attitude de distanciation est plus particulièrement soulignée dans les comportements et les agissements des personnages.

Dans ce dernier cas, l'humour pourrait être considéré comme l'expression du désespoir ou même une attitude de supporter l'insupportable. En plus de l'expression du désespoir, on peut parler également d'une attitude de distanciation qui attribue à l'humour le caractère révolutionnaire parce qu'en prenant de distance, le personnage combat le malheur et lutte contre toute forme d'angoisse.

Dans le roman cossérien, on se sert de l'humour face à des sujets qui sont tournés en dérision et qui angoissent le personnage. Même si ce dernier ne parvient pas à changer la situation, il arrive à se libérer de ses angoisses et de ses souffrances. Autrement dit, l'humour peut ne pas changer la réalité mais il modifie l'attitude de l'humoriste face à cette réalité souvent négative ; il s'agit de se montrer supérieur par rapport à une situation néfaste et la ridiculisant.

Le personnage est conscient de tout ce qui se passe autour de lui, sa seule façon d'oublier, de se réfugier c'est l'humour. C'est la manifestation d'une vengeance qu'il affiche et revendique à travers ses comportements et son discours dans le roman. C'est aussi grâce à ce personnage que le romancier révèle toutes les fausses valeurs. On se moque d'un monde dérisoire et on le décrit de la façon la plus drôle en imaginant des événements ludiques ou en mettant en œuvre des scènes de personnages reflétant des êtres comiques.

Quand l'humour s'exprime à travers un discours, c'est un message qui passe d'un émetteur à un récepteur, ce qui fait appel à toute une activité interprétative pour pouvoir déceler le sens de ce message parce que le personnage destinataire adapte son discours et sait comment le formuler pour qu'il soit à la mesure de convaincre son destinataire. L'humour serait donc l'une des meilleures stratégies argumentatives permettant au destinataire d'exprimer son refus et sa révolution et en même temps agir sur son destinataire pour réaliser chez lui le changement.

Pour conclure, nous rappelons que l'écriture humoristique s'affiche chez Cossery comme un genre à part entière qui constitue un moyen pour caricaturer certaines idées ou situations dénoncées par l'auteur. Tout en se servant d'autres figures du registre comique, telle que l'ironie et la satire.

L'humour permet de classer les écrits d'Albert Cossery dans une catégorie littéraire

particulière qui englobe à la fois sérieux et dérision, moquerie et amertume, optimisme et pessimisme.

Les textes cossériens font partie de ceux appelant à la révolution mais d'une manière assez différente, il s'agit d'un discours révolutionnaire amusant. Comme tout autre texte littéraire, le texte cossérien se présente à travers certaines caractéristiques de genre orientant notre réception et nos interprétations. C'est pourquoi, nous avons toujours besoin de savoir à quelle catégorie de genre appartient un texte littéraire pour pouvoir le comprendre et pour ne pas mésinterpréter le sens. Si le lecteur des textes d'Albert Cossery se réfère aux traits de l'écriture humoristique, il pourra efficacement comprendre le sens d'une révolution.

Référence :

1. Albert Cossery, *Mendiants et orgueilleux*, P.25
 2. Albert Cossery, *Les couleurs de l'infamie*, P.12
 3. Albert Cossery, *Mendiants et orgueilleux*, Quatrième de couverture.
 4. Albert Cossery, *Mendiants et orgueilleux*, P.36
 5. Ibid., P.64
 - 6.¹Albert Cossery, *Mendiants et orgueilleux*, P.36
 7. Ibid., P.146
 8. Touriya Fili-Tullon, *L'ironie de Cossery ou le paradoxe de l'arabesque*, P.12
 9. Albert Cossery, *Mendiants et orgueilleux*, P.25
- « La dérision, le Rire », *International de l'imaginaire, Nouvelle série Numéro3*, Ed Babel, P.53